

JE NE ME PROMÈNE PLUS EN VILLE AVEC INSOUCIANCE; JE SUIS CONSTAMMENT EN ÉTAT D'ALERTE.

De nuit, sur le chemin de la maison avec Muriel. Écoute l'histoire de Muriel !

Je m'appelle Muriel, j'ai 22 ans et je vis à Bienne. J'ai vécu ma première longue relation à 16 ans, avec un mec. Classique quoi. Comme j'ai grandi dans un environnement chrétien, l'image que je me faisais d'un couple était déjà très claire: je me voyais épouser Markus (mon copain de l'époque), avoir des enfants avec lui, et même des petits-enfants. Alors que nous n'étions que deux, tous ces êtres qui découleraient un jour de nous étaient d'une certaine manière déjà présents. Je me sentais complètement enfermée et ça me faisait peur.

J'ai fini par mettre un terme à cette relation avec Markus; quelle libération ! À 18 ans, j'ai enfin osé me demander qui j'étais vraiment et ce qui m'attirait. Reconnaître que je n'étais pas hétérosexuelle, c'était comme si je rentrais enfin à la maison. Je veux dire, le simple fait que je ne veuille plus correspondre à l'image habituelle de la femme est un véritable apaisement. Je n'ai plus besoin de cocher toutes les cases qui définissent la femme et la manière dont elle doit se comporter. Bien sûr, ce n'est pas toujours facile. Des attentes viennent de toutes parts, rien que déjà des médias.

Mais je me sens bien. Et en règle générale, mon entourage me soutient énormément, de manière superficielle du moins. Ma meilleure amie, par exemple, qui vient aussi d'un milieu chrétien, m'a dit comme beaucoup de personnes croyantes qu'elle m'aimait quand même. Ces réactions ont compliqué mon coming-out. Notamment le fait que j'étais consciente de cette supposée acceptation, tout en sachant qu'elle dissimulait un mal-être; parce qu'en fait, les gens ne trouvent pas cette situation ok à 100 %. C'est encore pire lorsqu'on aborde la question des enfants, soi-disant réservés aux couples hétérosexuels. Il y a cette image de la femme, censée être disponible pour l'homme.

Après la fête des maturités, je suis rentrée main dans la main avec ma copine. Nous avons croisé deux hommes à la rue de Nidau. Ils nous ont fait des avances et nous leur avons fait comprendre que nous n'étions pas intéressées. Ils ont alors commencé à nous mépriser et à cracher derrière nous. Cette scène a été un vrai traumatisme pour nous. Je pense que ces hommes ont eu du mal à accepter que nous ne répondions pas à leurs avances. Quand ils ont compris que nous n'étions pas intéressées par les hommes, ils se sont mis très en colère. Comme si nous leur avions volé quelque chose qui en réalité leur était dû. Que des mecs estiment légitime de draguer des femmes juste pour le fun, puis s'énervent parce qu'elles ne réagissent pas comme ils le souhaitent, c'est un vrai problème dans notre société.

Depuis cet événement, j'analyse constamment la situation pour en estimer le risque: je réfléchis au lieu où je me trouve, à l'heure qu'il est et j'observe les personnes que je ou que nous croisons. J'en ai vraiment marre d'avoir peur comme ça et de m'accommoder de la situation contre ma volonté. J'ai perdu mon insouciance, je suis constamment en état d'alerte. C'est triste. En même temps, je sais que les personnes transgenres vivent des situations plus difficiles encore, car rien que leur apparence laisse transparaître leur identité.

Je souhaite que les représentations que nous nous faisons de ce qui est typiquement masculin ou féminin se dissolvent et se mélangent progressivement. Nous pourrions ainsi toutes et tous être libres dans la manière de nous exprimer; et cela commence par les vêtements et les coiffures. Finalement, nous pourrions vivre plus librement.